Chapitre 4 : L'Ombre

Par CubeSolaire

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Leda avait sept ans lorsque le Voile du passé se replia derrière elle. Une enfant fluette, silencieuse, perchée sur un tabouret trop haut dans la bibliothèque Mercar, les pieds qui ne touchaient pas encore le sol. Ses yeux argentés glissaient sur les runes altus d'un vieux traité politique, bien plus lourds et austères que ne devraient l'être les premières lectures d'une fillette. Pourtant, elle suivait la ligne sans faillir, sa petite bouche murmurant chaque terme comme si elle le connaissait déjà.

Les années se mirent à défiler comme un jeu d'ombres projetées sur un mur. La voix de Claudia Mercar qui corrige sa diction en quatre langues différentes… La pression légère d'un pinceau sur un parchemin, ses doigts devenant plus longs, plus assurés… Les pas d'une danse Altus, d'abord hésitants, puis précis, elliptiques, presque académiques… Les pièces du noble jeu, d'abord manipulées avec curiosité, puis déplacées avec la froide certitude de celle qui calcule trois mouvements d'avance.

- *Une Altus bien élevée soutient les regards et ne faute jamais au Noble jeu*, lui répétait souvent sa mère.

À travers tout cela, le corps de Leda changeait. Toujours gracile, toujours trop légère pour imposer une force brute; mais capable de glisser entre deux respirations, d'esquiver un coup avant même qu'il ne soit pensé.

Charon Mercar forgeait sa précision : la courbe parfaite d'une flèche, les maths gravées comme une seconde langue, le tracé invisible d'une filature dans les rues de Minrathie, et les stratégies du Magisterium répétées jusqu'à ce qu'elle puisse prédire l'issue d'un débat avant même qu'il ne commence.

- *Tu n'es pas Mage et tu n'es pas forte, mais tu es rapide et brillante, alors évite de te faire attraper*, lui rappelait son père.

Leda avait maintenant trente-trois ans. Elle se tenait droite, calme, les yeux brillant d'intelligence et de mystère. Aucune trace de magie ne coulait en elle, mais elle portait

pourtant la marque de ceux qui comprennent la théorie mieux que certains mages. Sa mémoire, elle, n'avait jamais changé. Toujours parfaite. Toujours sans faille. La chaque enseignement que ses parents lui avaient offert formait maintenant la trame invisible d'une femme devenue stratège avant même de savoir ce qu'elle deviendrait.

Avec les années, Leda avait tenu la promesse qu'elle avait un jour faite à sa mère, presque en chuchotant :

- *Je veux aider les gens. Même s'ils ne m'aideraient pas, moi.*

Et elle l'avait fait. Pas sous la lumière. Jamais sous la lumière. La nuit était devenue son domaine, les ombres son refuge. Minrathie, si vaste, si froide dans sa splendeur impériale, ne dormait jamais vraiment, mais Leda, elle avait appris à disparaître dans ses interstices.

Là où les Magisters détournaient le regard, là où les gardes préféraient ignorer les murmures, là où les citoyens jugeaient selon la forme des oreilles avant de juger la détresse, Leda intervenait. Elle déjouait la contrebande d'artefacts dangereux avant que des mains novices n'y touchent. Elle infiltrait les ruelles les plus étroites pour libérer des captifs laissés invisibles parce qu'ils n'étaient pas de la bonne caste. Elle suivait les pistes de corruption, les pots-de-vin, les alliances nocturnes qui mettaient en péril la sécurité des innocents.

Elle ne cherchait pas de remerciements, elle savait qu'ils ne viendraient pas. Une elfe n'était pas censée s'élever, encore moins protéger ceux qui la méprisaient. Et pourtant, chaque nuit, elle choisissait de ne jamais descendre au niveau de cette ignorance. La justice était plus lourde que la rancœur. Plus pure que la colère.

Cette nuit-là Leda avait surpris un échange dans une ruelle de la Haute-Ville. Un mercenaire avait donné une boite à un contrebandier. Il portait des vêtements taillés pour se confondre avec les ombres du port; manteau huilé, bottes souples, gants tachés de sel, et dans son regard glissait cette lueur nerveuse de ceux qui vivent toujours à un pas de la potence. Alors elle décida de le prendre en filature.

- *Ah, ça c'est inhabituel*, murmura Leda caché dans l'ombre de la cheminée du bâtiment adjacent.

L'armure de Leda épousait sa silhouette fine comme une seconde peau: plaques sombres finement gravées de motifs tévintide argentés, cuir renforcé aux épaules et aux flancs, des lignes turquoise discrètes courant le long des jointures comme un écho de magie ancienne. Son capuchon noir relevé projetait une ombre sur ses traits pâles et ses cheveux argentés, ne

laissant deviner que l'éclat clair de ses yeux sous la pluie, prête à se fondre dans la nuit de Dock Town.

Les riches pavés propre et luisant de magie, de pouvoir et de richesse se transforma rapidement par des chemins boueux ou des mendiants attendaient accompagnés des rats et des chats de gouttière. La face honteuse de Minrathie. Le quartier pauvre ou peu de Mage osait s'aventurer de peur de tacher leur belle robe et leur gros ego.

Les quais s'étendaient, noyés dans la brume saline et les relents de poisson pourri. Les lanternes suspendues aux poteaux dessinaient des halos incertains, mais entre deux ruelles, les ténèbres reprenaient leurs droits. C'était un terrain moins familier pour Leda: Dock Town, un endroit où les secrets changeaient de mains plus souvent que l'argent.

Le contrebandier était un homme nerveux, le pas rapide, qui avançait avec l'assurance de quelqu'un qui avait un rendez-vous lucratif. Leda n'était qu'une ombre derrière lui, imperceptible. Ses pas effleuraient les pavés, son souffle se confondait avec le vent. Elle suivait les inflexions de ses épaules, le léger tic nerveux de sa main qui cherchait parfois la garde de son couteau.

Mais elle n'était pas la seule chasseuse dans la nuit. À peine quelques instants après le début de la filature, Leda avait remarqué une autre silhouette. Une femme. Une mage. Grande, droite, le port noble, ses cheveux noirs étaient soigneusement attachés dans un chignon impeccable, mais son aisance dans ce quartier pauvre, évité comme la peste par les Altus et la plupart des gens important, démontrait qu'elle n'appartenait pas à la noblesse de Tevinter.

Malgré tout, pour un œil moins avisé, cette femme contrastait avec l'endroit. Même ses vêtements : un manteau ivoire structuré aux pans asymétriques brodés d'or, foulard vert émeraude impeccablement tressé, épaulières texturées comme des écailles, plastron ceint d'un ornement serpentin, pantalon de la même couleur que son foulard et une botte à talon, le tout couronné d'un couvre-chef carré angulaire qui lui donne l'allure d'une stratège aussi noble que redoutable. Tout en elle disait : contrôle et aisance. Elle ne marchait pas comme une curieuse imprudente. Ses gestes étaient précis, ses arrêts calculés. Elle savait ce qu'elle faisait.

- *Tiens, qu'est-ce que tu fais là*… pensa Leda en se repositionnant.

Un autre détail attira son attention. Un détail accentué par un bruit ténu mais régulier, que seule une oreille comme celle de Leda pouvait capter au milieu du vacarme nocturne des docks: un cliquetis métallique, amorti par la prudence. Une prothèse métallique en forme de serpent.

Juste sous le genou droit. La mage était amputé.

Le contrebandier n'avait rien remarqué, trop occupé à surveiller derrière lui les poursuivants qu'il imaginait… mais pas ceux qui existaient réellement. La femme, elle, maîtrisait l'art de compenser. Son rythme ne se brisait jamais, elle ralentissait ou reprenait avec une fluidité presque naturelle. Elle s'était adaptée.

Leda resta tapie dans l'ombre, invisible. Ses yeux d'argent fixaient tour à tour le contrebandier et cette étrangère. Ce soir, la filature prenait une dimension inattendue: elle ne suivait plus une seule proie, mais deux. Le contrebandier… et la femme qui le suivait.

L'homme s'enfonçait plus profondément dans le labyrinthe de Dock Town. Ses pas se faisaient pressés, comme s'il sentait que chaque seconde de retard lui coûterait cher. Leda suivait, silencieuse, invisible, ses sens étendus comme une toile d'araignée. Chaque bruit, chaque souffle, chaque ombre lui appartenait. Mais son esprit ne se limitait pas à l'homme. Elle avait déjà cartographié les probabilités, pesé les scénarios :

« Hypothèse A : la détective protège le contrebandier. Probabilité, 7%. Hypothèse B : la femme est une simple curieuse. Probabilité, 8%. Elle ne tiendrait pas une telle maîtrise de ses gestes si ce n'était le cas. Hypothèse C : elle est envoyée par un autre groupe criminel, en concurrence. Probabilité, 24%. Hypothèse D : elle est sur le même objectif qu'elle. Probabilité, 61%. »

Son regard se posa sur une barque qui attendait, amarrée plus loin. Deux silhouettes stationnaient à proximité. Ils se tenaient droits dans leurs robes écarlates brodées d'or, leur masque dissimulant leurs traits, leur présence imprégnée d'une arrogance froide et d'une menace silencieuse, comme si le sang et la magie interdite n'étaient pour eux que de simples outils politiques. Des Venatori. L'échange approchait.

La mage avait pris position plus en retrait, mais son angle était calculé. Ses mains restaient libres, prêtes. Elle savait exactement où se tenir pour couvrir le contrebandier et l'embarcation, sans se compromettre. Une professionnelle.

Leda pinça les lèvres. Si la femme poursuivait le même but qu'elle, alors ses gestes trahiraient ses intentions au moment de l'échange. Si elle intervenait, Leda saurait. Et si elle ne faisait rien… elle aurait encore le choix de la confronter.

La barque tanguait doucement, ses cordages grinçaient contre les anneaux rouillés de la jetée. Le contrebandier, essoufflé par sa marche rapide, lança un regard circulaire avant d'avancer

vers les deux silhouettes qui l'attendaient. Ses mains fébriles tenaient une petite caisse verrouillée de fer, couverte de runes de scellement rudimentaires.

- *Tu as ce qu'on a convenu?* demanda l'un des deux Cultistes.

Leda s'était glissée dans l'ombre d'un pilier soutenant l'embarcadère. De là, elle voyait tout: le contrebandier, les acheteurs, et la femme au manteau blanc.

- *Absolument*, répondit l'homme nerveux.

Le contrebandier posa la caisse sur un tonneau vide, souleva le couvercle avec une précaution presque théâtrale. Une lumière rouge, malsaine, jaillit de l'intérieur, illuminant brièvement les traits crispés de son visage. Du lyrium rouge. Matériau magique corrompu. Totalement illégale et complètement dangereux. Les acheteurs, visiblement Venatori, échangèrent un regard avide, leurs mains se tendirent déjà vers la caisse. Mais avant qu'ils n'aient pu la saisir, une voix claire, ferme, fendit l'air marin.

- *Pas ce soir.*

La mage sortit de l'ombre, ses pas mesurés résonnant contre le sol humide. Le contrebandier sursauta, ses yeux s'écarquillant de rage plus que de surprise.

- *Toi encore ?!* cracha-t-il. Son ton balançait entre peur et exaspération. *Combien de fois vas-tu fourrer ton nez dans mes affaires, Gallus?*

L'elfe cligna des yeux. Gallus. Neve Gallus. Le nom lui était familier. Elle l'avait lu trois fois dans les journaux ces dernières années. Une détective privée qui avait fait tomber des réseaux entiers de contrebande, des mages renégats, des arnaqueurs politiques. Le genre de femme qui réussissait là où la garde impériale échouait ou fermait volontairement les yeux. Les probabilités de l'hypothèse D venait de grimper.

L'homme recula d'un pas, une main serrée sur le couteau à sa ceinture. Les deux acheteurs, eux, s'éclipsèrent aussitôt dans la brume, préférant la fuite au conflit. Leda les laissa partir, le plus urgent c'était de savoir qui était l'auteur de l'échange… pour régler un problème, il fallait s'attaquer à la racine.

- *Tu ne sais pas à qui tu t'attaques*… grinça le contrebandier, la sueur au front.

La détective continua d'avancer vers lui. Visiblement pas impressionnée par ses menaces.

- *Vraiment* ? *Dois-je te rappeler que c'est la quatrième fois que je t'empêche de vendre une relique dangereuse à un culte tout aussi dangereux?* Répliqua Neve, sans hausser la voix, mais avec une froideur tranchante.

Une fine pellicule de givre commença à se former sur le bois de la jetée, rampant lentement vers le contrebandier. Celui-ci serra plus fort son couteau, ses yeux oscillants entre la caisse de lyrium rouge et la mage qui avançait.

Le contrebandier fit un pas de côté, prêt à détaler, mais il n'eut pas le temps d'amorcer sa fuite. Un claquement sec résonna dans l'air, et aussitôt le bois sous ses bottes se couvrit d'une couche épaisse de glace. Des cristaux blancs s'élevèrent en éclats nerveux autour de ses chevilles, le figèrent sur place. Il tira désespérément, grogna, mais ses pieds restèrent prisonniers du givre.

Neve avança calmement, sans précipitation. Son manteau immaculé contrastait avec les planches détrempées du quai. Elle referma la caisse d'un geste sec, comme on claque une porte, étouffant la lueur malsaine du lyrium rouge. Ses doigts glissèrent sur le verrou de fer, et d'un mouvement habile, elle tira la caisse vers elle.

- *On ne laisse pas traîner ce genre de chose dans ma ville*, dit-elle d'une voix glaciale.

Le contrebandier se tordit, ses yeux lançaient des éclairs.

- *Tu n'as pas idée pour qui je travaille, Gallus… Tu joues avec le feu.*

Neve se pencha légèrement, se plaçant à hauteur de son regard. Elle n'avait pas besoin de crier. Ses mots frappaient avec la précision d'une lame.

- *C'est exactement pour ça que je suis ici.*

Elle tapota du bout de ses doigts la glace qui l'emprisonnait. Le craquement résonna comme

une menace silencieuse.

- *Chaque fois que je te livre à la garde, quelqu'un efface mes traces. On te libère, on couvre tes pas, on défait mon travail. Et ça…* Ses yeux sombres se plissèrent*. …ça m'insupporte.*

Le contrebandier déglutit. La sueur perlait sur ses tempes, gelée aussitôt par l'air saturé de magie.

- *Tu veux savoir qui me protège?* Il ricana, mais sa voix tremblait. *Tu crois vraiment qu'ils laisseront une fouineuse comme toi mettre le nez dans leurs affaires? Tu n'es pas la première à essayer, Gallus…*

Un frisson de colère vibra dans son ton, mais Neve resta impassible. Elle resserra sa poigne sur la caisse de lyrium, et la température chuta encore d'un cran. Le givre mordit plus profondément la chair du contrebandier, arrachant un grognement de douleur.

- *Pour qui tu travailles*? souffla-t-elle.

Leda suivait chaque mot, chaque mouvement. Ses yeux analysaient la scène comme un puzzle complexe: l'efficacité glaciale de Neve, la panique de l'homme, les angles de fuite impossibles. Elle nota la ténacité de la mage, sa patience tranchante. Mais elle n'intervint pas.

L'homme était acculé. Leda le savait, Neve aussi. Restait à savoir combien de temps il tiendrait avant que la peur l'emporte sur sa loyauté. Il tremblait, la mâchoire serrée, les yeux rivés sur la caisse de lyrium rouge que Neve tenait hors de sa portée. Son souffle se faisait court, saccadé, et il vacillait entre la panique et la résignation.

Neve, toujours penchée, laissa planer ses mots comme une lame au-dessus de sa gorge.

- *Jusqu'ici, tu t'en es toujours sorti grâce à tes amis bien placés. Contrebande, racket, pots-de-vin… la garde s'arrangeait pour que ça disparaisse des registres. Mais ça…* Elle tapota doucement le bois de la caisse. *C'est différent.*

Le contrebandier baissa les yeux.

- *Du lyrium rouge*… murmura Neve, sa voix claire dans le silence du quai. *Même le Magisterium ne pourra pas fermer les yeux. Tu sais ce qu'ils font à ceux qui laissent circuler ça, n'est-ce pas ?*

Elle le vit déglutir, ses lèvres s'entrouvrirent. Mais avant qu'un seul nom ne franchisse sa bouche, une autre voix, grave et sucrée, s'éleva derrière lui. Leda les avait vues arriver, pas Neve.

- *En effet, Détective Gallus. Le Magisterium ne laisse rien passer.*

Neve se redressa d'un geste vif, pivotant sans lâcher la caisse. Son regard se durcit en voyant les deux silhouettes qui avançaient sur la jetée.

Deux hommes s'approchèrent. Le premier, drapé dans une robe grise brodée d'or, ses yeux d'un noir huileux brillaient à la lumière des lanternes. À ses côtés marchait le Chevalier-Capitaine Lenos, commandant des Templiers de Tevinter, son armure martiale cliquetant à chaque pas, épée au fourreau mais prête à être dégainée.

- *Magister Alexius*… lâcha Neve en reconnaissant les individus. *Vous et moi savons que le Magisterium n'en sera jamais informé, n'est-ce pas?*

Alexius sourit, elle avait raison, mais il allait jouer le jeu.

Neve, elle, ne montra rien. Son visage resta lisse, fermé, mais l'ombre d'une crispation traversa son regard. Elle ne fit aucun geste brusque, gardant son calme avec une maîtrise glaciale.

- *Quelle heureuse coïncidence*… souffla Alexius, un sourire carnassier au coin des lèvres. *Vous avez fait tout le travail pour nous, Gallus.*

Il jeta un regard au contrebandier encore prisonnier de la glace.

- *Remettez-le-moi. Le Magisterium se chargera de son sort.*

Leda, toujours invisible dans son renfoncement, sentit ses muscles se tendre. C'était un

mensonge évidemment. Elle connaissait cet homme. Son père lui en avait parlé plus d'une fois, avec ce mélange de méfiance et de dégoût qu'il réservait aux corrompus qu'il ne pouvait pas abattre. Gereon Alexius, le magister aux doigts tachés de pots-de-vin et aux yeux toujours tournés vers les marchés noirs. Il faisait disparaître des affaires pour mieux s'enrichir, ou pour protéger ses propres réseaux. Mais faire passer du lyrium rouge c'était pire que tout.

Neve se redressa complètement, caressa du pouce le rebord de la caisse close. Son regard passa de Alexius à Lenos, puis revint sur le magister.

- *Évidemment*. Répondit-elle, sa voix aussi tranchante qu'un éclat de glace.

Mais ses yeux… ses yeux criaient autre chose.

Le bois de la jetée craqua sous le poids de l'armure quand Lenos s'approcha. Sa main gantée se tendit sans hésitation, et Neve, après une fraction de seconde de résistance à peine perceptible, lui remit la caisse close. Son geste était mesuré, presque mécanique, mais ses épaules tendues parlaient pour elle: ce n'était pas un choix, mais une nécessité.

Lenos tenait la caisse avec une assurance militaire, mais ses yeux restaient fuyants, évitant de croiser ceux de Neve. Il n'était pas loyal au Magisterium, pas vraiment. Il était loyal à la solde de Alexius. Sa posture le trahissait: crispée, mais docile, l'attitude d'un homme qui sait qu'il est compromis.

Le contrebandier, libéré par la présence de ses "sauveurs", se redressa avec un sourire narquois. Ses lèvres tremblaient encore de peur, mais la victoire qui se peignait sur son visage était insupportable.

Et Alexius… Alexius ne se pressa pas. Il leva une main paresseuse, et les cristaux de glace qui emprisonnaient le contrebandier se fissurèrent, se désagrégeant en éclats translucides qui roulèrent sur le sol avant de fondre dans les planches humides. Comme si le sort de Neve n'était qu'un jouet dérisoire entre ses doigts.

- *Vous avez fait du bon travail, Gallus.* Lança-t-il, d'un ton sucré dégoulinant de sarcasme. *Mais à partir d'ici… nous prenons le relais.*

Le regard de Neve resta fixe, noir et calme. Trop calme. Son silence disait plus que des mots. Ses doigts se crispèrent dans le vide, comme s'ils tenaient encore la boîte arrachée de ses

mains. Ses yeux suivaient l'ombre de Alexius jusqu'à sa disparition, son visage impassible trahissant pourtant une tension violente.

Leda, voyait ce que d'autres auraient manqué : le tremblement contenu dans les épaules de Neve. La façon dont sa mâchoire s'était contractée à l'instant où le givre avait été brisé. La colère froide, muette, d'une femme qui venait encore une fois de voir son travail effacé.

Neve Gallus n'acceptait pas qu'on défasse ce qu'elle accomplissait. Et si elle n'avait pas réagi ce soir, c'était uniquement parce qu'elle n'avait pas le pouvoir… pas encore. Leda avait la conviction que Neve n'allait pas abandonner si facilement.

L'elfe ne bougea pas. Elle observa, patienta. Chaque pièce avait changé de place sur l'échiquier, et Leda savait que ce n'était pas fini. Chaque seconde, chaque détail de la scène avait été gravé dans son esprit parfait. Et maintenant que les silhouettes de Alexius, Lenos et du contrebandier disparaissaient dans la brume, son esprit travaillait.

Le lyrium rouge. Pas une denrée comme les autres, pas une simple marchandise. C'était une arme. Une corruption vivante, un poison capable de réduire des armées entières à l'état de monstres incontrôlables. Si Alexius avait choisi d'étouffer son transfert, ce n'était pas par naïveté. Ce n'était pas une faveur. C'était un investissement.

- *Mon père avait raison*. Pensa-t-elle, ses lèvres se pinçant. *Alexius est pourri jusqu'à la moelle.*

Il ne s'agissait plus seulement de couvrir un contrebandier. Étouffer une transaction de cette envergure signifiait que quelque chose qui prenait racine au cœur même de l'Empire Tevintide. Quelque chose de grave. Et ce n'était certainement pas pour plaire aux Magisters qui croyaient encore à la stabilité de leur pouvoir et encore moins aux autres.

L'elfe tira une conclusion silencieuse, nette, définitive : Quelque chose de sombre s'enracinait au cœur de l'Empire. Quelque chose que Alexius voulait protéger, nourrir peut-être. Et si Neve Gallus s'y opposait… alors leurs routes se recroiseraient.

Le silence pesait encore sur le quai, seulement brisé par le clapotis régulier des vagues contre les piliers. Neve n'avait pas bougé, figée comme une statue, son souffle lent mais sa colère encore vibrante sous sa peau.

Mais Leda, elle, ne relâchait jamais sa vigilance. Son regard avait capté le détail qu'une autre aurait manqué : des ombres mouvantes, plus lourdes, plus précises que la brume naturelle. Quatre, non… cinq silhouettes se glissaient entre les caisses empilées plus loin. Pas des dockers, pas des gardes. Des tueurs. Des gens pas particulièrement contents que Neve ai interrompu leur échange.

- *Des Venatori*… pensa Leda, ses doigts déjà sur la corde de son arc. *Évidemment*.

Leda arma sans un bruit. Le monde se réduisit à des vecteurs et des trajectoires, ses yeux calculant l'angle exact, la tension idéale. Une première flèche siffla, perçant la gorge d'un assassin avant qu'il ne franchisse le rayon d'une lanterne. Le corps s'écroula dans un bruit mat, étouffé par la nuit. Un deuxième. Une troisième. Les ombres tombèrent les unes après les autres, trop vite pour que l'alerte soit donnée.

- *Venhedis!*

Neve pivota soudain, alertée par les cadavres qui s'effondraient autour d'elle. Le givre jaillit de ses mains par réflexe, gelant le quatrième et le cinquième assaillant qui s'étaient approchés trop près. Les deux hommes hurlèrent brièvement avant d'être réduit au silence par un éclat glacé.

Elle resta immobile une fraction de seconde, scrutant l'obscurité autour d'elle. Son esprit vif comprenait déjà: quelqu'un, quelque part, avait décoché ces flèches. Quelqu'un qui savait tirer sans bruit, frapper sans être vu. Ses yeux balayèrent les quais, les toits, les ruelles… mais elle ne vit rien. N'entendit rien.

Neve repositionna son foulard autour de sa gorge, son souffle formant une buée blanche dans l'air nocturne. Elle n'était pas dupe: elle n'était pas seule. Mais qu'importe. Elle savait que si cette entité avait voulu la tuer, elle ne serait déjà plus là pour y penser.

Leda, de son poste invisible, ne relâchait pas sa corde. Son regard s'était déjà éloigné de Neve pour sonder encore les ombres. Mais l'analyse était claire: l'attaque était déjouée, le piège éventré. Elle inspira profondément, rangea son arc dans un silence parfait. Et dans la nuit, la jeune elfe s'effaça à nouveau.

La nuit était déjà avancée quand Leda franchit silencieusement les hautes murailles du domaine Mercar. Son capuchon rejetait encore l'ombre sur ses cheveux argentés, ses bottes couvertes de poussière et d'eau sale des docks. Elle ne s'était pas arrêté une seule seconde

depuis qu'elle avait quitté les ruelles, son esprit tournant en boucle.

Charon était encore debout, chose rare à cette heure. Sa robe du Magister tombait en plis lourds de velours sombre brodé de fils d'or, constellée de glyphes arcaniques subtils, tandis que des épaulières rigides et une ceinture ornée de sceaux impériaux rappelaient que, sous l'apparat, se tenait un homme dont le pouvoir était aussi politique que magique.

La lumière tamisée de son bureau filtrait sous la porte. Leda s'y dirigea sans frapper, il lui arrivait rarement de troubler son père ainsi, mais ce soir, l'urgence la poussait. Le Magister leva la tête de ses parchemins dès qu'elle entra.

- *Tu es rentrée tard.*

Sa voix n'avait rien de réprobateur. Plutôt une constatation, un reproche voilé dans la lassitude.

Leda referma la porte derrière elle, tirant doucement sur le capuchon qui libéra ses cheveux. Son visage restait impassible, mais ses yeux brillaient d'un feu que seuls ceux qui la connaissaient intimement pouvaient reconnaître.

- *J'ai… suivi un contrebandier jusqu'au Docks.*

Charon arqua légèrement un sourcil, posant sa plume.

- *Et?*

- *Les acheteurs étaient des Venatori… et le contrebandier travail pour Magister Alexius.*

Le silence s'installa dans la pièce, seulement rompu par le crépitement du feu dans l'âtre. Charon se redressa lentement dans son fauteuil, son expression se durcissant. Il était en colère, il détestait les cultiste et la magie du sang. Ces fétichistes de pouvoir et de l'ancienne magie Tevintide. Ces cafards impossibles à éradiquer.

- *Tu en es certaine?*

Il posa la question à Leda, mais il savait que sa fille ne gaspillait jamais un mot avec un mensonge ou une incertitude. Elle hocha la tête.

- *J'ai tout vu. Le contrebandier était là. Alexius l'a rejoint accompagné du Chevalier-Capitaine Lenos, mais lui il n'est loyal qu'au portefeuille, je l'ai vu dans son regard. Une femme les a interrompus. L'échange n'a pas eu lieu. Mais Alexius a repris la relique et le contrebandier avec lui… c'était du Lyrium rouge, Père.*

Charon ferma les yeux un instant, comme pour retenir une fatigue plus lourde que son âge.

- *Venhedis!* jura-t-il*. Aucune preuve tangible j'imagine?*

Leda baissa les yeux. C'était la partie la plus difficile.

- *Non. Rien d'autre que mes yeux et ceux de la femme. Il n'y avait pas d'autre témoin en dehors des alliées de Alexius.*

Le Magister soupira longuement, frottant ses tempes avec ses doigts. Les yeux d'une elfe ne donnent rien en procès, encore moins une elfe éduquée. Pire, si elle était découverte elle irait directement en prison ou elle serait interrogée et torturée jusqu'au moment où elle admettrait qui avait trahit l'Empire en l'éduquant.

- *Ils t'ont vu?*

- *Évidemment que non, vous me connaissez.*

Leda s'approcha du bureau, son ombre élancée se reflétant sur les parchemins. Sa voix, bien que douce, vibrait d'une détermination glaciale.

- *Quelque chose de gros et dangereux se trame à Minrathie, Père.*

Charon rouvrit les yeux, plantant son regard dans celui de sa fille. Un silence lourd s'étira, jusqu'à ce qu'il murmure d'une voix grave :

- *Et toi, ma fille… combien de temps crois-tu pouvoir t'enfoncer dans leurs ombres avant qu'ils ne se retournent contre toi?*

Leda soutint son regard sans vaciller.

- *Autant de temps qu'il faudra… je suis prudente, Père.*

Leurs yeux se croisèrent, deux miroirs d'une même intelligence; l'un marqué par l'expérience et le cynisme du pouvoir, l'autre par la jeunesse et l'implacable soif de justice. Charon finit par détourner les yeux, reprenant sa plume avec lenteur.

- *Je vais tenter d'enquêter sur lui au Magisterium. Toi, va te coucher… et ne fais rien de stupide d'accord*?

Leda s'inclina légèrement, acceptant la décision, mais son expression demeura figée dans ce calme étrange qui la caractérisait. Elle savait déjà qu'elle ne resterait pas simplement à attendre.

En silence, elle se retira du bureau. Les couloirs étaient vides, et seul le bruissement des rideaux dans le vent nocturne rappelait que la ville, elle, ne s'arrêtait jamais. Leda poussa la porte de sa grande chambre, vaste, ornée de tapisseries et de meubles sculptés que d'autres auraient trouvés somptueux. Pour elle, tout cela n'était que décor. Elle posa son arc contre le mur, retira ses bottes avec soin, puis s'assit sur le rebord du lit. Son esprit était ailleurs, happé par ce qu'elle venait de voir.

La relique. Une pièce ancienne, saturée de Lyrium rouge, dont la lueur sombre et malsaine persistait encore dans sa mémoire. Leda se remémora chaque geste, chaque mot échangé. Le Lyrium rouge n'était jamais distribué à la légère. Les Venatori l'utilisaient pour asservir, corrompre, renforcer leurs rituels. Mais pourquoi un Magister en place, protégé et reconnu, prendrait-il ce risque? Alexius avait déjà tout ce que l'Empire pouvait offrir à un homme de son rang. **Que pouvait-il gagner encore?**

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés